

vis de moi ! Mike Artin a été le premier et seul qui m'ait fait entendre un jour, avec l'air blagueur de celui qui divulgue un secret de Polichinelle, que c'était à la fois impossible et parfaitement vain, de se fatiguer à vouloir discerner quelle est la part "à soi", quelle celle "d'autrui" quand on arrive à prendre une substance à bras le corps et à y comprendre quelque chose. Cela m'avait un peu dérouté, alors que ce n'était pas du tout dans la déontologie qui m'avait été enseignée par l'exemple par Cartan, Dieudonné, Schwartz et d'autres. Je sentais pourtant confusément qu'il y avait dans ses paroles, et tout autant dans son regard rieur, une vérité qui m'avait échappée jusque là³. Ma relation à la mathématique (et surtout, à la production mathématique) était fortement investie par l'ego, et ce n'était pas le cas chez Mike. Il donnait vraiment l'impression de faire des maths comme un gosse qui s'amuse, et sans pour autant oublier le boire et le manger.

7.7. (22) Bourbaki, ou ma grande chance - et son revers

Avant même de plonger un peu plus en dessous de la surface visible, il y a[◇] une constatation qui s'impose à moi dès à présent : c'est que **le milieu mathématique que je hantais pendant deux décennies, en les années 50 et 60, était bel et bien un "monde sans conflit"**, autant dire ! C'est là une chose assez extraordinaire par elle-même, et qui mérite que je m'y arrête quelque peu.

Il me faudrait préciser tout de suite qu'il s'agit d'un milieu très restreint, la partie centrale de mon microcosme mathématique, limitée à mon "environnement" immédiat, - les quelques vingt collègues et amis que je rencontrais régulièrement, et auxquels j'étais le plus fortement lié. Les passant en revue, j'ai été frappé par le fait que plus de la moitié de ces collègues étaient des membres actifs de Bourbaki. Il est clair que **le noyau et l'âme de ce microcosme était Bourbaki**. C'était, à peu de choses près, Bourbaki et les mathématiciens les plus proches de Bourbaki. Dans les années 60 je ne faisais plus partie moi-même du groupe, mais ma relation à certains des membres restait aussi étroite que jamais, notamment avec Dieudonné, Serre, Tate, Lang, Cartier. Je continuais d'ailleurs à être un habitué du Séminaire Bourbaki ou plutôt, je le suis devenu à ce moment, et c'est à cette époque que j'y ai fait la plupart de mes exposés (sur la théorie des schémas).

C'est sans doute dans les années soixante que le "ton" dans le groupe Bourbaki a glissé vers un élitisme de plus en plus prononcé, dont j'étais sûrement partie prenante alors, et dont pour cette raison je ne risquais pas de m'apercevoir. Je me rappelle encore de mon étonnement, en 1970, en découvrant à quel point le nom même de Bourbaki était devenu impopulaire dans de larges couches (de moi ignorées jusque là) du monde mathématique, comme synonyme plus ou moins d'élitisme, de dogmatisme étroit, de culte de la forme "canonique" aux dépens d'une compréhension vivante, d'hermétisme, d'antisponanéité castratrice et j'en passe ! Ce n'est d'ailleurs pas que dans le "marais" que Bourbaki avait mauvaise presse : dans les années soixante, et peut-être dès avant, j'en avais eu des échos occasionnels de la part de mathématiciens ayant une autre tournure d'esprit, allergique au "style Bourbaki"⁴ (15). En adhérant inconditionnel j'en avais été surpris

³(30 Septembre) Pour un autre aspect des choses, voir cependant la note du 1 juin (postérieure de trois mois au présent texte), "L'ambiguïté" (n° 63), examinant les pièges d'une certaine complaisance à soi et à autrui.

⁴(15)

Je n'ai pas eu l'impression que cette "allergie" au style Bourbaki ait donné lieu à des diffi cultés de communication entre ces mathématiciens et moi ou d'autres membres ou sympathisants de Bourbaki, comme il aurait été le cas si l'esprit du groupe avait été esprit de chapelle, d'élite dans l'élite. Au-delà des styles et des modes, il y avait chez tous les membres du groupe un sens vif pour la substance mathématique, d'où qu'elle provienne. C'est au cours des années soixante seulement que je me rappelle tel de mes amis, qualifiant d' "emmerdeurs" tels mathématiciens dont le travail ne l'intéressait pas. S'agissant de choses dont je ne savais pratiquement rien par ailleurs, j'avais tendance à prendre pour argent comptant de telles appréciations, impressionné par tant d'assurance désinvolte - jusqu'au jour où je découvrais que tel "emmerdeur" était un esprit original et profond, qui n'avait pas eu l'heur de plaire à mon brillant ami. Il me semble que chez certains membres Bourbaki, une attitude de modestie (ou tout au moins de réserve) devant le travail d'autrui, quand on ignore ce travail ou le comprend imparfaitement, s'est érodé